

# Les Intérêts et la Sottise

**T**EMPS d'arrêt dans la politique. Après la période d'extrême tension qui vient de prendre fin par l'échange des notes anglo-franco-belges, chaque gouvernement couche sur ses positions de bataille et cherche à se reconnaître.

« Le gouvernement britannique, déclare l'Observer, ne veut montrer son jeu que lorsque les faits qui se sont passés au cours de ces deux derniers mois auront été connus dans le monde entier. De la sorte, le gouvernement espère être, le moment venu, dans une position plus forte pour défendre sa politique future, tant en ce qui concerne ses relations avec la France qu'en ce qui touche l'Allemagne. »

Quant à la presse française elle se garde bien de pousser plus loin le conflit avec l'Angleterre. Une brusque dégringolade du franc à Londres et à New-York l'a ramené à un peu plus de prudence.

Et c'est la presse anglaise qui hausse le ton :

L'Observer s'irrite de l'hégémonie militaire française, qu'il prétend plus grande qu'au temps de Louis XIV ou de Napoléon.

« Les 300.000 soldats de couleur, dit-il, que la France garde sur le pied de paix et ceux — un demi-million — qu'elle organise en réserves, constituent toujours la clef du destin de l'Europe. Aussi la vie de la démocratie industrielle britannique est-elle en jeu, et le cabinet de Londres doit-il parler ferme au gouvernement français ou se démettre. »

D'ailleurs, les Belges eux-mêmes ont conseillé à la France un peu plus de modération. Ce n'est pas au moment où les consortiums franco-belges sont en train de négocier en Ruhr avec Krupp et Thyssen, qu'il faut casser les vitres et mettre le feu à l'Europe. On aura toujours le temps d'en venir là.

**O**N sait qu'il y aura cette année une crise du vin, crise de surproduction. Les viticulteurs craignent la baisse — le désastre — s'ils ne parviennent pas d'ici octobre à écouler les stocks qui restent dans leurs caves et à s'assurer des débouchés nouveaux.

M. le sénateur Billiet que le sort des gros vigneron, adhérents à l'Union des Intérêts Economiques préoccupe vivement, vient d'avoir une idée de génie. Se souvenant que la hausse sur les vins et les gros bénéfices réalisés pendant la guerre avaient été obtenus grâce aux marchés passés avec les services de l'Intendance militaire, M. Billiet a suggéré à son ami Maginot de doubler la ration de vin des soldats français dans la Ruhr.

Et voici la lettre qu'il vient d'adresser au ministre :

« En cette période de chaleur, j'ai pensé à nos soldats qui montent la garde au Rhin. J'ai pensé à ceux, surtout, qui assurent la police dans l'atmosphère poussiéreuse et enfumée de la Ruhr, à tous ces courageux et tenaces successeurs de nos héros poilus de 1914-1918.

Je me suis souvenu aussi de la joie que nous ressentions, au front, à l'annonce d'une ration supplémentaire de « pinard » !

Vos services, monsieur le Ministre, m'ont assuré que la ration normale, pour les poilus de la Ruhr, était d'un demi-litre de vin par jour.

Je me permets de vous demander s'il ne vous paraît pas possible de porter à un litre par jour, pendant la saison d'été, la ration normale de chacun de nos soldats.

Vous leur attribueriez ainsi une récompense dont ils apprécieraient, j'en suis sûr, la qualité, et vous augmen-

teriez la consommation de ce produit national qu'est le vin. »

M. le sénateur Billiet, tout comme M. Maurice Barrès a la prétention d'avoir été au front, d'avoir bu du pinard et chanté la Madelon. Il est évident que le désir seul d'être agréable aux bons petits soldats français de la Ruhr, le guide en l'occurrence.

Mais supposez que par un hasard malfaisant, les vendanges d'octobre soient désastreuses, que les viticulteurs vendent leurs récoltes au poids de l'or. Le même M. Billiet serait le premier à déclarer que les bons petits soldats de la Ruhr pensent faire le patriotique sacrifice de ne plus boire que de l'eau... ou de la bière.

Et cette petite histoire pourrait fort bien s'intituler : **Marxisme et pinard.**

**L**E problème de la dépopulation est décidément à l'ordre du jour.

La propagande faite pour développer la natalité ne semble pas avoir produit beaucoup d'effet, non plus que les mesures votées par le Parlement en faveur des familles nombreuses.

L'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française vient de communiquer à la presse un tableau particulièrement édifiant.

Il donne la statistique des naissances dans les grandes villes de France.

Villes	1 <sup>er</sup> semestre 1921	1 <sup>er</sup> semestre 1922	1 <sup>er</sup> semestre 1923	D'in. entre le 1 <sup>er</sup> sem. 1921 et le 1 <sup>er</sup> sem. 1923
Paris .....	27 489	24 238	23 992	3 497
Marseille ....	6 303	5 863	5 867	426
Lyon .....	5 098	4 538	4 507	587
Bordeaux ....	2 943	2 629	2 570	373
Lille .....	2 587	2 353	2 276	311
Strasbourg ...	2 221	2 003	2 115	106
Mantes .....	1 967	1 875	1 688	279
Toulouse ....	1 642	1 534	1 483	159
St-Etienne ...	1 832	1 661	1 531	301
Le Havre ....	1 984	1 910	1 773	211

Totaux .... 54 056 48 654 47 796 6 260

Pour l'ensemble, la diminution est de 11 0/0 !

On parle actuellement beaucoup de l'effondrement de la natalité allemande. C'est un fait, mais, malgré cette situation, la statistique du Reich qui vient de publier le mouvement de la population allemande pour l'année 1922, accuse un excédent de 513.000 naissances sur les décès.

Pour la même année 1922, la France n'a enregistré qu'un excédent de 70.000 naissances.

La France continue à tenir la tête des pays « civilisés » !

**C**EST de cet angoissant problème que viennent de se préoccuper les catholiques militants qui se sont réunis à Grenoble pour la quinzième session de la semaine sociale.

La tactique suivie par les catholiques crève les yeux. L'Eglise veut apparaître à la bourgeoisie française comme la dernière planche de salut. Tous les orateurs qui se sont succédé ont été unanimes pour proclamer que la famille ne pouvait plus être rétablie en France dans sa force primitive sans l'appui du clergé.

Significatives entre mille sont les paroles que Mgr Baudrillard y prononça !